

Marcel Dumas

Géante Rouge

*Une prodigieuse aventure
aux confins du temps
et de l'univers*



An 2000 de notre ère...

J'ai choisi ce samedi premier janvier de notre entrée dans le troisième millénaire, pour disparaître avec mon épouse de ce monde qui est encore le nôtre, pour plus très longtemps. Disparaître, ce n'est pas le mot exact. Nous nous effaçons momentanément, provisoirement, pour un temps indéterminé, notre vie n'étant plus qu'un semblant de souffle. Tous deux sommes astrophysiciens et notre santé éclatante, si souvent enviée par bon nombre de nos collègues, vient de nous jouer un sale tour. À quelques mois d'intervalle, nous avons appris le mal qui nous ronge, ce mal irréversible dont les métastases se fixent insidieusement là où on ne s'y attend pas et provoquent de nombreux dégâts. Certainement, avons-nous été trop négligents, pris dans la spirale passionnelle et infernale de nos recherches. Nous qui avons vu et découvert tant d'étoiles, jusqu'aux confins de l'accessible, n'avons pas su écouter notre propre corps, ce corps auquel nous appartenons, comme nous

appartenons au cosmos qui nous a créés et tant fascinés. Nous avons souvent ri de bon cœur, en nous proclamant originaires de « déchets nucléaires » ayant façonné l'univers tout entier, alors que certains se plaisaient à parler de « poussière d'étoiles », un autre chemin plus romantique pour imaginer notre création. Mais, aujourd'hui, nous ne rions plus, notre devenir étant inexorablement en sursis. Mon épouse a été touchée la première et, malgré les avancées spectaculaires de la médecine ayant vaincu l'échec, dans quelques cas très particuliers, le cours de la maladie n'a pu être inversé. Il était déjà trop tard. Elle s'est alors effondrée, le moral à plat et j'ai eu tout le mal du monde à la soutenir dans sa souffrance, la course à la vie étant devenue un combat sans lendemain. Quelques mois plus tard, ironie du sort, c'est à moi que les médecins ont appris, la mauvaise nouvelle. Sur le coup, j'ai réagi avec mépris contre ce mal que je n'admettais pas à l'intérieur de mon être, étant fermement décidé à me battre. Et puis, j'ai sombré à mon tour dans la morosité et le désespoir. J'ai eu alors la bonne surprise de voir ma femme renaître à la vie, un pied dans la tombe, réaction de soutien indéfectible à ma personne anéantie. Je n'aurais jamais cru qu'elle ait autant de force et de détermination. Nous nous sommes tant aimés et certainement seul, l'amour, est-il ce faiseur de miracle défiant toute logique. Nous ne sommes plus très jeunes, mais, notre alchimie ne s'est jamais éteinte depuis ce jour où nous nous sommes liés

dans l'éternité, pour le meilleur, mais, aussi, pour le pire, ce pire que nous côtoyons tous les jours et auquel nous nous sommes accoutumés. Se soutenir mutuellement est une rude épreuve, surtout lorsqu'on a fini par en admettre, l'issue fatale. Peut-être notre fin commune est-elle un cadeau du ciel, car, comment aurions-nous pu survivre, une fois, l'un d'entre nous, disparu ? Le vide sidéral nous semble aujourd'hui bien peu de chose face au vide intérieur laissé par l'être cher. Nous nous en sommes convaincus et avons pris une décision en toute connaissance de cause. Celle de disparaître définitivement, serrés l'un contre l'autre, à la même seconde, au même instant, dans une tempête céleste qui nous engloutira dans des temps infinis. Nous sommes Judith et Pascal Donnadiou, astrophysiciens de renom, fermement décidés à vivre grandeur nature, les ultimes jours de notre univers terrestre. Notre astre, qui nous a tant donné, nous reprendra, et cela, nous ne le raterions pour rien au monde. Grâce à notre position prépondérante dans la communauté scientifique et à l'appui de nombreux amis chercheurs connaissant notre irrémédiable condition, personne n'a osé nous refuser ce billet vers le grand futur et nous voici au Centre de recherche pour le développement de la technologie cryogénique et isotopique de Râmnicu Vâlcea, en Roumanie, prêts pour un fantastique voyage dont nous sommes les acteurs privilégiés. Nous allons jouer les « Hibernatus » des temps modernes et comptons bien renaître à la vie,

ne serait-ce que quelques instants, pour assister au spectacle grandeur nature qui nous a toujours fasciné dans les nombreuses galaxies que nous avons étudiées et où nos yeux se sont émerveillés, d'une constellation à l'autre. Nous ne savons pas encore comment nous y parviendrons, mais, nous nous en remettons aux technologies du futur, pour l'instant, encore impalpables. Nous nous savons condamnés mais, nous allons avoir ce privilège de survivre à bien des générations d'anges gardiens, à qui nous allons confier nos corps et nos âmes, en toute sérénité. Comment pourrait-il en être autrement, puisque c'est notre volonté ? Depuis des mois, nous ressentons une intense fatigue nous envahir, jour après jour, sans nous laisser le moindre répit. Peut-être ne nous réveillerons-nous jamais, c'est le risque que nous courons, mais, ne vaut-il pas mieux une mort douce que d'avoir à subir notre déchéance dans la douleur ? Notre décision n'est pas anodine. Plus que jamais, nous savons ce que nous voulons et sommes déterminés à donner un grand coup de pied au cul, à la mort, cette sombre faucheuse qui affûte inlassablement sa lame pour moissonner ses glèbes macabres.

Nos enfants, conjoints et petits-enfants nous ont accompagnés, le cœur serré, comme s'ils nous avaient conduits à l'aéroport pour un voyage sans retour vers des terres inconnues. Compatissants, nous les avons rassurés en leur faisant remarquer que si nous sommes encore conscients et enthousiastes, c'est pour un

objectif dont ils ne soupçonnent pas l'extrême importance qu'elle revêt à nos yeux : la consécration de toute une vie dédiée aux étoiles par un retour aux sources, en quelque sorte, en nous annihilant après avoir observé et salué une dernière fois ce grand générateur de vie que fut, notre soleil. La décision que nous avons prise, certes, égoïstement, est irrévocable, car elle couronne notre engouement voué à la recherche et nous souhaitons être les seuls témoins de notre disparition. Nous leur avons affirmé que nous sommes heureux de partir tous deux, « en amoureux », pour ne pas avoir à leur imposer dans quelques temps ce grand malheur qui les guette, notre décès, simple et banal. Nous voulons l'éviter, car nous savons bien que l'un d'entre nous devra affronter pour un temps indéterminé le désespoir de la solitude, cruelle et sans relief, la mort ne programmant pas ses choix. Comme nous, ils feront leur vie et tous auront disparu depuis bien longtemps, lorsque nous aurons atteint notre but, si nous l'atteignons, un jour. Nous le savons pertinemment. S'il est vrai que survivre à ses enfants est une monstrueuse épreuve, nous sommes, en l'occurrence, conscients, qu'il n'en aurait jamais été le cas, nos jours étant comptés. Notre fugue vers l'éternité sonne comme la meilleure des réponses. Quel plus beau souvenir pour eux, que d'avoir vu leurs parents partir heureux, qui plus est, de leur vivant ? Car heureux, nous le sommes, depuis ce jour où nous avons décidé de nous atteler à ce fabuleux projet. Nous

redoutions que l'un de nous manque à l'appel, pour le grand départ, mais, nous voilà rassurés, nous serons probablement bien deux à l'arrivée, si le facteur « chance » veut bien nous honorer de sa bienveillance et nous accompagner. Nous ne serions jamais partis, l'un sans l'autre, nous en avons la certitude. Lorsqu'on a tout partagé, dans une relation fusionnelle cimentée par autant d'amour, comment admettre une séparation définitive alors que plus que jamais, nous avons besoin de nous soutenir mutuellement. Lorsque j'ai connu Judith, nous commençons notre carrière à l'Institut d'Astrophysique Spatiale d'Orsay. Tous deux, étions si jeunes et si enthousiastes. Nous avons beaucoup voyagé et que de nuits avons-nous passées, l'œil rivé aux plus puissants télescopes du monde entier, avant de comprendre ce que nous éprouvions, l'un pour l'autre. Nous avons fini par nous dire « oui » et ne nous sommes plus jamais quittés, baignant dans un bonheur sans limite. La vie nous a comblés. Rose et Kévin, nos enfants, sont venus tardivement, d'une volonté commune et que de joies avons-nous connues en famille. Tous nos souvenirs sont intacts, malgré la marche du temps qui nous laisse aujourd'hui un frustrant sentiment d'inachevé. Nous avons entouré, protégé et chéri nos bambins, certes, mais, nos activités dévorantes nous ont poussés, à chaque instant, à booster notre imagination et à ouvrir de nouvelles fenêtres d'exploration pour en savoir davantage, lesquelles se sont succédé inlassablement, de

découvertes en désillusions. Succès, déception, émerveillement, abandon, tel a été notre parcours parmi les étoiles, des plus proches aux plus lointaines, vibrant encore des sons de la création originelle. Nous aurions eu besoin de plusieurs vies pour assouvir notre envie d'aller toujours plus loin, mais, hélas, nous devons nous contenter de celle que nous avons vécue et qui doit s'achever, car il n'y aura pas de miracle, nous le savons bien. Nous approchons inexorablement de la phase terminale et, si nous étions croyants, nous serions tentés de dire que nous nous en remettons aux mains de Dieu, peut-être par crainte d'être éparpillés inutilement dans le néant, nous qui avons tant donné de nos esprits affûtés, entièrement dédiés à l'univers.

L'heure approche. Les secondes s'égrènent, ponctuées par les larmes qui gouttent régulièrement des yeux de notre fille, devenue mère à son tour. Elle sait, comme son frère et leurs conjoints, que nous ne nous reverrons pas. Nos petits-enfants, eux, n'ont pas l'air affectés. Peut-être considèrent-ils la salle de réception dans laquelle nous sommes installés, comme celle d'un hall de gare, où Mamie et Papi attendent leur train et où ils reviendront certainement, un jour. Ils n'ont même pas remarqué que nous n'avions pas de bagages. Nous avons revêtu une combinaison intégrale argentée, équipée de nombreux capteurs, nous donnant l'air de cosmonautes. Installés dans de confortables fauteuils, face à notre petit monde, nous évoquons nos souvenirs pour relativiser notre départ et

arracher quelques sourires, des meilleurs moments de notre vie. Mais, rien n'y fait. L'atmosphère est lourde et la maladie, inscrite sur nos visages, est bien là et a pris le dessus. Probablement a-t-on l'air de morts-vivants, les traits profondément marqués et le teint grisâtre. Il y a quelques années, nous avions imaginé une toute autre fin et notre dynamisme nous paraissait synonyme d'immortalité. « *Vous pétez le feu !* », nous répétaient sans cesse nos amis, mais, aujourd'hui, comme une bûche consumée, seules quelques braises subsistent pour nous laisser espérer atteindre notre destination finale. C'est une première et le monde entier a été mis au courant de nos desseins, par le biais des médias, friands de sensationnel. Probablement, va-t-on nous chouchouter et veiller sur nous, au fil des millénaires, pour ne pas décevoir nos fervents admirateurs, dont le courrier de soutien et d'encouragement, auquel nous n'avons jamais pu répondre tellement la tâche était ardue, a été surabondant. Ils ne sauront jamais si nous avons atteint notre but et peuvent-ils seulement l'imaginer, alors que nous-mêmes avons du mal à concevoir le monde dans lequel nous espérons, un jour, renaître. Car il s'agira bien d'une résurrection, dans un tout autre contexte, que notre bonne vieille Terre nous offrira avant d'être avalée pour renaître à son tour, quelque part dans l'univers. Depuis longtemps, nous connaissons le sort qui sera réservé à notre belle planète bleue, savants calculs à l'appui, mais, ce que

nous ne savons pas, c'est comment l'intelligence humaine aura programmé sa survie face au grand cataclysme qui, inexorablement, l'engloutira dans ses flammes. L'humanité survivra-t-elle, seulement ? L'idée même, est excitante, et, peut-être, en connaissons-nous un jour, la réponse. Ce sera alors la fin d'un cycle de vie, mais, nous n'en sommes pas totalement convaincus. Simples grains de poussière cosmique, nous voulons le voir pour le croire, légitime réaction de scientifiques comblés par une destinée, aujourd'hui, délibérément orientée et « accommodée ». La seule question que nous nous posons vraiment dans l'immédiat, concerne la conservation de nos corps malades qui vont devoir traverser les âges dans un froid intense. Résisteront-ils aussi longtemps sans être altérés ? Il est vrai que les techniques de cryogénisation ont beaucoup évolué ces dernières années, mais, ce n'est pas sans appréhension que nous nous lançons dans l'aventure, une folle équipée qui doit nous faire traverser la bagatelle de quatre milliards et demie d'années. De quoi attraper quelques cheveux blancs supplémentaires ! Nous avons du mal, Judith et moi, à réaliser ce qui nous arrive, mais, dans le fond, nous l'avons si ardemment souhaité que plus rien, ne nous ferait reculer. Depuis l'acceptation de notre projet par les autorités roumaines, le spectre de notre mort s'est peu à peu éloigné et nos angoisses se sont transformées en une formidable soif de vivre pour atteindre notre objectif. Nous avons été très entourés, ces dernières

semaines, par la communauté scientifique qui, elle-même, n'a pas la moindre idée de notre devenir. Beaucoup de nos amis sont encore sceptiques, je les comprends volontiers. Ce qui les chagrine le plus, c'est que tous auront disparu depuis belle lurette avant que nous ayons atteint notre but, et, qu'en fait, si nous l'atteignons, ils ne sauront jamais le fin mot de l'histoire. Cette histoire, c'est la nôtre et jamais, malheureusement, nous ne pourrons la partager avec nos contemporains. On peut toujours imaginer que nos générations futures finiront par inventer une machine à remonter le temps, mais, là encore, il ne faut pas rêver et faire preuve de réalisme, car, si elle avait été inventée, nous l'aurions déjà su !

Enfin, l'heure fatidique. L'équipe médicale chargée de nous préparer vient d'entrer dans la salle. Tous sont tendus pour cette première mondiale et nous observent. Le responsable de mission nous dit de prendre notre temps, car rien ne presse. Je suis personnellement fébrile, alors que Judith est d'un calme souverain. Elle a posé sa tête sur mon épaule et sa main dans la mienne qu'elle caresse lentement, certainement pour me rassurer. Elle fait preuve d'une étonnante force de caractère, alors que nous allons partir vers l'inconnu. Nous, qui avons toujours su diriger notre vie, nous voilà totalement à la merci de la providence, comme de simples cobayes. C'est une bien désagréable sensation. Il est temps, à présent, de faire nos adieux. Nous nous

levons et, tour à tour, nous embrassons les membres de notre famille réunie au complet. Rose pleure à présent à chaude larmes. Je la prends dans mes bras et la serre très fort en lui susurrant de ne pas s'inquiéter, car elle pourra demander de nos nouvelles autant de fois qu'elle le voudra, puisque nous serons toujours en vie, dans un froid intense. Elle acquiesce en hochant lentement la tête et se détache de moi. Je suis certain qu'elle aurait voulu que nous renoncions, mais, d'un autre côté, savoir que nous allons survivre à la maladie, doit certainement l'apaiser. Judith s'est rapprochée et me fixe intensément dans les yeux. Je sais qu'elle veut abrégé ces adieux qui lui font autant de mal, qu'à nos enfants. Alors, sans mot dire, nous leur faisons un dernier signe de la main et faisons savoir à nos hôtes que nous sommes prêts à les suivre. Nous sortons de la salle d'attente sans nous retourner et empruntons un long corridor au bout duquel se trouve le laboratoire de cryogénisation. Nous avons appris à reconnaître les lieux durant notre court séjour à l'institut. Le professeur Nicolae Antonescu nous accueille chaleureusement, un large sourire aux lèvres. Nous avons fini par nous apprécier, en tant que scientifiques, et, au fil de ses nombreuses explications, nous avons parfaitement assimilé le processus de conservation qui va nous plonger dans une profonde léthargie pour nous faire traverser les millénaires. Nous savons que lui aussi, si nous nous

réveillons un jour, nous ne le reverrons pas. Qu'allons-nous devenir ? Dieu seul le sait, serions-nous tentés de dire pour clore toute supputation, mais, peu importe, ce qui compte à présent est de nous retrouver tous deux, mon épouse et moi, à l'ultime instant de notre existence, dans le plus prodigieux et grandiose des spectacles, lorsque notre soleil agonisant, devenu « géante rouge », nous engloutira à tout jamais.

L'équipe médicale s'affaire à présent autour de nous. Tous sont équipés de masques de protection et de gants en latex. Nous revêtons une cagoule argentée, équipée de nombreux conducteurs reliés à des capteurs. Notre cerveau et notre corps vont être connectés à une batterie d'ordinateurs, où nos paramètres vitaux seront enregistrés et analysés. Nos mains et notre visage sont enduits d'un baume de protection. Plus que jamais, nous nous sentons dépendants d'autrui, nous qui avons dirigé tant d'équipes de scientifiques. Nous voilà, enfin prêts. Les caissons cryogéniques fermés, sont préalablement décontaminés. Lorsque le couvercle s'ouvre, nous savons qu'il est temps de nous installer pour un long sommeil. J'embrasse Judith sur les lèvres et lui chuchote à l'oreille : « *À bientôt mon amour, fais de beaux rêves !* ». Elle m'adresse alors un sourire et me serre dans ses bras une dernière fois avant d'aller s'allonger dans son caisson. Une fois installée, j'entre dans le mien. J'essaie de me détendre, mais, rien n'y

fait. Je me sens à l'étroit et je tremble de tout mon corps. Ma respiration s'est brusquement accélérée. Tous les branchements de contrôle étant effectués, les capots translucides se referment lentement. Attentif, le professeur Antonescu nous salue d'un signe de la main et lève son pouce, pour nous signifier que tout va bien. Un brouillard glacial pénètre, alors, dans l'habitable. Judith et moi tournons simultanément la tête et nos regards se croisent. Je la dévisage, lui souris et, peu à peu, je sens le froid m'envahir. Cette désagréable sensation est de courte durée, car ma conscience s'enfuit. Maintenant, je me sens bien, dans cette torpeur qui me prive de tout mouvement. Je plonge vers des abîmes inconnus, les paupières lourdes. Mes dernières pensées me ramènent aux jours heureux de ma rencontre avec celle qui a partagé toute ma vie et à nos enfants. Je suis comme paralysé et il est trop tard pour faire machine arrière. Que va-t-il se passer ? Je suis incapable de m'en faire la moindre idée. Notre sort est scellé. Mes yeux se ferment et ma respiration est à la limite du perceptible. Soudainement, le noir intense de l'inconscience s'abat sur mon esprit engourdi. Je n'ai plus qu'une vague impression de flotter, de ne plus appartenir à ce monde.

À la fin des temps terrestres...

I

Retour à la vie

Mes idées sont confuses, je ne ressens rien. Ma conscience n'a pas encore pris forme et j'ai du mal à recouvrer mes esprits. J'ai une sale impression de divaguer et je ne sais plus qui je suis. Est-ce bien important ? Je ne cesse de m'endormir et de me réveiller, la tête vide. Je ne comprends pas la situation, je n'ai plus de souvenirs. Je sais seulement que je vis, car je m'entends respirer, bruyamment. Je suis intubé, c'est sûr, car je sens un épais tuyau me pénétrer la bouche. Je suis comme une marionnette inerte, car je ne peux commander le moindre mouvement. J'ai l'impression d'être plongé dans un liquide et que seul, mon visage émerge. La température est agréable. Je n'ai qu'une seule envie, me laisser aller et dormir.

Malheureusement, cet état de bien-être est de courte durée car je me sens subitement parcouru par un courant électrique. Je tressaille et ne peux maîtriser cette désagréable sensation. Je sens à présent mon corps, ou plutôt, les picotements qui se propagent dans mes membres, comme si j'avais été enseveli sous une fourmilière. « Tiens, je sais ce qu'est une fourmilière ! », me dis-je. C'est drôle, je n'aurais jamais pensé en trouver une, immergée dans le liquide dans lequel je baigne. L'idée, même, me fait sourire, sans trop savoir pourquoi. Ma digression vient de réaliser son meilleur score ! Une nouvelle impulsion plus intense que la précédente me ramène à la raison et me fait prendre conscience que je suis prisonnier de mon propre corps, lequel persiste à rester figé. Je rassemble mes esprits avec difficulté, je fouille ma mémoire qui revient par bribes et soudainement, je réalise que je suis encore vivant et que c'est bien moi, Pascal Donnadieu, qui s'éveille. Alors, une pensée fulgurante me traverse l'esprit : « *Ai-je vraiment traversé le temps ?* ». Deux rayons intenses me pénètrent, de part et d'autre du cou. Il ne m'est même pas possible, de résister. Une sensation de chaleur m'envahit peu à peu. Mes muscles s'assouplissent et se détendent. Je perçois à présent les battements de mon cœur, comme si on l'avait remis en marche. Je peux bouger de nouveau mes membres, ce qui me rassure. J'ouvre enfin les yeux, avec difficulté, car une lumière intense traverse le capot

translucide du caisson, dans lequel je suis toujours enfermé. Au dehors, je distingue plusieurs silhouettes humaines de grande taille qui s'affairent autour de ma prison transparente et assistent à mon éveil. Je pense subitement à Judith. Je tourne légèrement la tête et j'entrevois le même ballet qui s'agite autour de sien. Cela me rassure car j'en conclus que mon épouse est bien vivante. Dans quel état, est-elle ? Je ne le sais pas encore, mais, comme moi, elle a dû se réveiller avec une sacrée « gueule de bois ». Alors que je ne m'y attends pas, une sorte de bras flottant articulé s'approche de mon visage et, lentement, il m'ôte le tube que je sens glisser dans ma gorge. J'ai une soudaine envie de vomir. Pris de spasmes, je déglutis à plusieurs reprises. J'ai un goût affreux dans la bouche qui s'estompe au bout de quelques minutes. J'ai enfin retrouvé toute ma conscience et mes souvenirs semblent, intacts. Aurions-nous donc réussi, notre longue traversée du temps ?... Tout au moins, je le suppose, mais, je n'en suis pas certain. Cela demande confirmation. Ne nous aurait-on pas réveillés plus tôt pour une raison que j'ignore ? Quand va-t-on nous libérer de notre prison translucide ? Mon esprit s'encombre d'un tas de questions, mais, est-ce bien le moment ? Tôt ou tard, j'en saurai davantage. Je me détends pour profiter pleinement de la situation. Je me sens au centre d'une incroyable expérience. Judith doit probablement ressentir la même chose. J'ai hâte d'avoir de ses nouvelles. Aurait-elle capté ma dernière

pensée, car j'ai l'impression d'entendre sa voix me répondre, « *tout va bien !* ». Je me dis que je dois rêver, mais, non, pas du tout, car elle m'affirme le contraire. Nous sommes capables de communiquer par télépathie, c'est prodigieux ! Comment cela est-il possible ? Je me persuade que nos hôtes du futur ont beaucoup à nous apprendre et que cette nouvelle faculté n'est pas le fruit du hasard. Je me sens subitement tout petit dans ce nouveau monde, dont j'ignore tout. Les avancées technologiques et scientifiques doivent être impressionnantes et je suis certain qu'il nous faudra beaucoup de temps pour les digérer, si, toutefois, nous en avons les capacités. C'est une autre paire de manches car, pour l'équipe qui s'affaire autour de nous, nous devons faire figure de primates. Quoi qu'il en soit, nous avons été maintenus en vie et nous devons avoir quelque intérêt, aux yeux de nos lointains descendants. Je repense au brave professeur Antonescu et je me demande si nous sommes toujours en Roumanie. Il y a une éternité qu'il a dû disparaître, tout comme nos enfants et leur descendance. Il faut absolument se faire à cette idée que nous ne retrouverons plus rien de notre passé. Pour le moment, je me sens bien, exceptionnellement bien. Je ne pense même plus à cette saloperie de cancer qui désagrégeait nos vies. Peu importe, Judith et moi savons pourquoi nous sommes là et à présent, j'ai hâte d'être libéré pour en avoir le cœur net. A-t-on réussi à atteindre